



# UN ETHNOLOGUE SUISSE EST AGRESSÉ AU BRÉSIL

AUTEUR: *GONÇALO FERREIRA DA SILVA*



LITERATURA DE CORDEL

L'auteur:

Gonçalo FERREIRA DA SILVA, né en 1937 dans l'Etat du Ceará (Brésil) est un des grands poètes populaires contemporains. Il vit actuellement à Rio de Janeiro et est président de l'ACADEMIA BRASILEIRA DE LITERATURA DE CORDEL

Le traducteur:

Jean Louis CHRISTINAT, né en 1933 à Genève (Suisse) est ethnologue-américaniste. Rattaché à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel il vit à La Chaux-de-Fonds mais se rend chaque année au Brésil.

# UN ETHNOLOGUE SUISSE EST AGRESSÉ AU BRÉSIL

---

**AUTEUR: GONÇALO FERREIRA DA SILVA**

Le professeur Christinat  
ethnologue de valeur  
auteur de nombreux travaux  
tous conduits avec rigueur  
a passé de durs moments  
aux mains de deux agresseurs.

Quand il se rend au Brésil  
pour étudier le folklore  
le chercheur prévoit toujours  
de revoir Rio d'abord  
avant d'aller à Recife,  
à São Luis, à Salvador.

C'est ainsi qu'en 99  
cherchant des informations  
il retourna à Recife  
une de ses destinations.  
C'est là qu'il fut la victime  
d'une brutale agression.

Il arriva à Rio  
le 9 août précisément.  
Dans plusieurs bibliothèques  
consulta des documents  
relatifs à ses recherches,  
au cordel évidemment.

Vit le Musée du folklore,  
visita l'Academia,  
et l'atelier de Ciro  
et aussi des librairies,  
à la foire il rencontra  
les vendeurs de poésie.

Le 20 août un vendredi  
voyagea au Maranhão,  
puis alla jusqu'à Belém  
comme prévu dans sa mission  
pour rencontrer les poètes  
très nombreux dans la région.

Début septembre, le 2  
à Recife est arrivé.  
La Maison de la Culture  
commença par visiter  
puis retrouva les poètes  
au marché de São José.

Place de l'Indépendance  
la rencontre fut cordiale  
avec les poètes chanteurs  
de la poésie orale  
et qui animent le centre  
de la grande capitale.

A Caruaru, le 4,  
à la foire hebdomadaire  
tira nombre de photos  
des poètes populaires  
et acheta des livrets  
offerts sur les éventaires.

Le 5 septembre un dimanche  
tous les magasins fermés  
emprunta les rues désertes  
pour retourner au marché  
acheter des poésies  
et aussi photographier.

Vers 9 heures 30 environ  
ayant rempli sa mission  
au marché de São José  
décida en conclusion  
de revenir à l'hôtel  
noter ses observations.

Juste en face de l'église  
à saint Pierre consacrée  
un mulâtre l'arrêta  
et lui demanda d'emblée  
un real en lui disant:  
— Ma faim n'est pas simulée.

A cet homme qui avait faim  
il donna un peu d'argent  
mais se fit saisir le bras  
en l'espace d'un instant  
cependant qu'un deuxième homme  
surgissait soudainement.

C'est alors que lui ayant  
les deux bras neutralisé  
les agresseurs exigèrent  
sur un ton déterminé:  
— Vite, on veut tous tes dollars  
et nous sommes très pressés.



Affichant une quiétude  
qu'il voulait bien naturelle  
il chercha une réponse  
pour convaincre les criminels:  
— Je n'ai là que des reais,  
mes dollars sont à l'hôtel.

Pendant qu'il se concentrait  
sur les règles de la prudence  
un des bandits, agacé,  
répéta son exigence:  
— Allons, vite, tu as compris?  
nous avons peu de patience.

Bien que se trouvant avec  
les bras immobilisés  
4 billets de 10 reais  
il parvint à déboursier  
lesquels furent brusquement  
par les bandits, arrachés.

Non satisfait cependant  
un bandit vint le palper  
et sentant d'autres papiers  
commença à le fouiller  
C'est alors, inconsciemment,  
qu'il refusa de céder.

Son esprit, troublé encore  
il y a quelques instants,  
le poussa à réagir  
sans tarder et fermement  
aux brutales exigences  
des deux mauvais éléments.

Abandonnant la prudence  
il repoussa le bandit  
qui perdit son équilibre  
quelque peu abasourdi  
mais se redressa bien vite  
fou furieux et l'oeil durci.

Pressentant chez l'agresseur  
de mauvaises intentions,  
sous le coup de la colère,  
il n'eut d'autre solution  
que de donner les billets  
encore en sa possession.

Quand sa montre fut agrippée  
par le second malfaiteur  
il remarqua tout à coup  
l'arrivée d'un promeneur,  
d'un passant déambulant  
dans la rue avec lenteur.

Le bandit en le voyant  
venir dans leur direction  
se dessaisit de la montre  
et avec ostentation  
retira de sa ceinture  
un couteau comme solution.

Spectateur de l'agression  
bien visible forcément  
le passant marcha plus vite  
et s'éloigna prudemment,  
sachant bien que dans ces cas  
il vaut mieux fuir promptement.

Le bandit une fois encore devenant très menaçant tenta d'arracher la montre. Là Jean Louis très prudemment jugea bon d'obtempérer et laissa faire l'attaquant.

Tout ça se passa très vite mais sembla durer des heures. Quand sa sacoche fut palpée par le premier agresseur ce dernier identifia des appareils de valeur.

Mais Jean Louis bien que conscient du danger qu'il encourait refusa d'ouvrir le sac car celui-ci contenait, outre ses deux appareils, des films auxquels il tenait.

Il repoussa l'agresseur mais sentit soudainement le couteau du deuxième homme le piquer brutalement à la hauteur de son flanc. Grand danger assurément.

L'homme cria: -- Tu veux mourir? Bien qu'en délicate posture le chercheur ne céda pas; sentit alors la brûlure du couteau qui le blessait au niveau de la ceinture.



L'ethnologue ayant encore bien cachés sous sa chemise dollars, visa et passeport il fallait qu'il improvise un moyen pour échapper aux deux hommes par la surprise.

A la vue de sa chemise maintenant tachée de sang il oublia la douleur pour raisonner froidement; son esprit se concentra sur les gestes des délinquants.

Après mûre réflexion dit ainsi à l'homme crépu sur un ton bien complaisant: — Tu as gagné, j'ai perdu, mon sac tu peux l'emporter avec tout son contenu.

Le mulâtre très impatient prit le sac qu'il convoitait et l'ouvrit sans plus tarder son complice l'observait. Ce fut là pour le chercheur l'occasion qu'il attendait.

Relevant vite la tête fit un brusque mouvement qui surprit les deux malfrats figés par l'étonnement; c'est alors que l'ethnologue prit le large prestement.

Grâce à cette action hardie  
et courant à toute allure  
maître Jean Louis put atteindre  
l'avenue, un endroit sûr.  
Hors d'atteinte des bandits  
il inspecta sa blessure.

Deux policiers rencontrés  
trouvèrent le cas très banal  
les agressions sont fréquentes  
dans les villes en général  
mais ils lui donnèrent l'adresse  
du commissariat local.

En narrant de cette histoire  
les moments les plus cruciaux  
je sais que dans un pays  
où l'injustice prévaut  
les agressions et les crimes  
sont des faits divers normaux.

C'est ainsi que l'aventure  
que je viens de vous conter  
est loin d'être un cas unique  
et ces vers je veux dédier  
au Brésilien qui encore  
n'a jamais été braqué.

Fim  
Août/2000

Titre original:  
ETNÓLOGO SUIÇO É ASSALTADO NO  
BRASIL

Rio de Janeiro, août 2000

Version française de J. L. Christinat

9259

